

RANTASQUEN

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vis où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

[Vol. 6: QUEBEC, 24 MAI, 1845. No. 19]

Mélanges Littéraires.

◆◆◆◆◆
 COURAMÉ,

OU L'AMOUR DE LA TERRE NATALE.

(Suite et fin.)

Toutes les femmes indiennes étaient vêtues plus modestement que de coutume. La plupart d'entre elles s'étaient parées avec des plumes d'oiseaux ; elles portaient des jupes de zingue ou de toile bleue, qui est la couleur favorite des Noragues ; quelques-unes avaient cherché à donner de l'éclat à leur peau par des couleurs artificielles. Elles marchaient avec des brodequins, sorte de chaussure de jonc et de coton très élégamment travaillée. Malgré ce costume, un peu bizarre, Couramé était ravi de les voir, et trouvait que leurs ornements étaient préférables à ceux dont on usait pour l'embellir. Elle enviait leur sort, et lui tardait d'être confondue avec elles.

Quant aux Indiens, ils étaient en extase devant les grâces de Couramé, qu'ils avaient de suite reconnue, et qu'ils considéraient avec le plus grand étonnement c'était un spectacle intéressant de voir ces habitants des forêts se mêler avec les gens de la ville ; on les introduisit chez le gouverneur, ils ne tardèrent pas à demander des serpes, des hâches, des fusils, et d'autres outils ou instruments dont ils avaient le plus grand besoin. Les femmes Noragues montraient des paniers de jonc et des vases de terre, qu'elles donnaient aux dames de la ville, recevant en échange des colliers de jais, des bracelets et autres objets de verroteries, etc. Pendant ce temps, Couramé se mêlait avec elles, elle cherchait sa mère qui ne soupçonnant pas que sa fille vivait encore, n'avait pas quitté son rabet.

Le gouverneur reçut les Indiens avec la plus franche cordialité ; car, comme je l'ai dit plus haut, son vœu le plus ardent était de leur faire aimer les jouissances